

À BON ENTENDEUR... SALUT!...

Raymond BARRE déclare que «dans la situation actuelle, le maintien du pouvoir d'achat (des salariés!!!) est un objectif ambitieux»...

François CEYRAC du C.N.P.F. lui fait immédiatement écho.

Bien entendu, personne ne nie la profondeur de la crise qui secoue le système capitaliste... Les travailleurs doivent-ils, pour autant, renoncer à leurs revendications?

Pour Giscard d'Estaing et Ceyrac, il semble bien qu'on soit résolu à tout mettre en œuvre pour faire payer la note aux salariés, qu'ils soient du secteur public ou privé.

Dans le privé, les négociations de salaires deviennent de plus en plus difficiles.

Dans le public, on assiste à une tentative ouverte de remise en cause des garanties du statut de la Fonction Publique.

Tout se passe comme si le Gouvernement prétendait avoir des fonctionnaires à sa botte, c'est-à-dire révocables, taillables et corvéables à merci.

Il faut qu'on sache également que toute atteinte au «statut» remettrait en cause le fragile équilibre démocratique déjà fortement compromis par la constitution gaulliste.

Les patrons et les gouvernants auraient cependant tort de s'imaginer que la classe ouvrière laissera, sans réagir, toucher aux conquêtes obtenues au prix de plus d'un siècle de luttes de classes.

La grève des mineurs de Lorraine, la manifestation du 3 décembre à Paris, pour la défense du Service Public, sont des signes annonciateurs qu'on aurait tort de sous-estimer.

Dans ce contexte, l'existence d'une organisation indépendante comme la C.G.T.F.O., exclusivement soucieuse de défendre les «*intérêts particuliers*» des travailleurs, constitue un obstacle de taille à la politique anti-ouvrière du patronat et du gouvernement.

Aussi sont-ils nombreux ceux qui, ouvertement ou non, combattent la C.G.T.F.O. et sa volonté d'indépendance.

Sur le plan local, après l'ASSEDIC, ce sont nos militants de l'A.N.P.E. qui se trouvent en butte aux tracasseries du C.N.P.F. Tous les moyens sont bons pour exercer une sorte de chantage sur notre Union Départementale et ses militants... Certains s'arrogent même le droit de porter jugement sur nos méthodes de gestion.

Il faut que les choses soient claires. Rien ne saurait nous faire changer de cap, ni les brimades à l'égard de nos militants, ni les campagnes de calomnies, ni les «*inculpations*».

Héritiers d'une très longue tradition syndicale, nous n'avons jamais cru que la reconstruction de la C.G.T. (la vraie, la nôtre), serait tâche aisée. Mais aujourd'hui, plus que jamais, les travailleurs ont besoin d'une organisation indépendante du patronat, de l'État, des Partis et des Églises.

Autrement dit, les tentatives de remettre en cause l'indépendance de classe de la C.G.T.F.O. seront impitoyablement combattues... d'où qu'elles viennent!

A bon entendeur salut!

Alexandre HÉBERT.
